Le feuilleton : l'annonce de mariage : (nouvelle adaptée de l'allemand)

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **61 (1923)**

Heft 27

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-218072

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

IV

Soyons toujours, jeunesses campagnardes,
De fiers champions de la Fédération.
N'oublions pas qu'il fut d'humeur gaillarde
Le vieux berger qui fonda la nation.
Soyons joyeux ; car nos ancêtres
Qui combattirent à Grandson
N'ont jamais toléré de maîtres.
« Fraternisons ! Fraternisons ! »

V

Il faut enfin que notre bel emblême
Aux cantonales et vaudoises couleurs
Que l'on chérit et que toujours on aime
Soit épinglé sur tous les jeunes cœurs.
Et sur nos drapeaux de Jeunesse
Répétons-le et inscrivons
Ce mot qu'il faut chanter sans cesse :
« Fraternisons ! Fraternisons ! »

VI

Et quand les ans auront mis de la neige
Sur nos cheveux et nos barbes aussi
Ne commettons jamais le sacrilège
De supposer que le cœur est transi ;
Mais restons jeunes et lucides,
Souvenons-nous des fenaisons
Et chantons pour chasser les rides
« Fraternisons ! Fraternisons ! »

Albert JATON.

AU PAYS VALAISAN

UN pays fleuri. Tel est aujourd'hui le spectacle de la la vallée du Rhône. Les pêchers déploient leur rose floraison, les abricotiers et les amandiers sont recouverts d'une neige soyeuse. Partout les bourgeons éclatent. Heure par heure le tapis vert des prés poursuit son offensive pacifique le long de la montagne. Mais, vers le haut, l'hiver règne encore. Par dessus, un ciel bleu profond, parfois indigo, qui rendrait jaloux le fameux ciel de Naples et cette clarté cristalline de l'atmosphère qu'on ne voit qu'en Valais. Sur les flancs des collines des Follaterres, de Saillon, ou de Valère, ce n'est déjà plus la Suisse, c'est la Sicile ou l'Espagne, leur flore et leurs insectes.

Aussi travaille-t-on ferme dans les vignes.. De l'aube au crépuscule, les coups de « piochard » résonnent. Les femmes ne sont pas les dernières à ces pénibles travaux. Au reste, il est peu de pays où la femme travaille autant qu'en Valais : la tradition veut qu'elle se charge des travaux qui, ailleurs, sont réservés aux hommes seuls. Laborieuse, économe, la Valaisanne accomplit sa besogne à la vigne, aux champs ou à l'étable, tout en trouvant encore le temps de s'occuper avec tendresse de ses enfants, souvent nombreux. Le Valais est, en effet, le canton des grandes familles.

Les ceps poussent, ils poussent même trop vite, ce qui ne va pas sans causer quelque angoisse à cause des retours de froid, toujours possibles en juin. On dit, dans la région de Sion, que, tant que la neige n'a pas disparu du fameux mayen de l'Ours qui domine la ville, sur le revers sud, — eh bien, le gel pourra toujours faire des misères.

La vigne, entre autres qualités que mes lecteurs énumèreront facilement, a celle de créer une étroite solidarité entre gens de localités ou de vallées fort éloignées.

De cinq ou six lieues, les montagnards descendent pour cultiver leur parchet sur les coteaux dominant le grand fleuve historique. Il faut traverser des bourgades et des villages, ce qui créa des amitiés se perpétuant à travers les générations. Puis, une fois dans le vignoble, vous trouvez comme voisins, possédant le clos d'à côté, de braves gens venant d'un autre point cardinal. Ajoutez-y le morcellement du territoire et un régime de co-propriété encore plus étonnant. Tel montagnard de Nendaz possède le cinquième des deux tiers du quart d'un mazot dans les vignes de Vétroz. (Je n'invente pas, je ne fais que transcrire un avis dans le *Bulletin officiel.)* Et encore cette proportion ne s'applique-t-elle qu'à la co-propriétaire du dessus, de la superstructure, car ce même montagnard possèdera dans ce même mazot, le quinzième de la cave. Cette fraction lui suffit pour la période des travaux; il y passera un ou deux jours avec sa famille, y préparera ses repas, y dormira quelques heures, parcimonieusement comptées, sur une couche de fortune. A son départ, les autres co-propriétaires lui succèdent. Tel paysan d'une commune du centre, décédé l'autre jour, laissait à ses héritiers quatre cent soixante parcelles de terrain, éparses sur le seul territoire communal. Dans une autre localité, on estime le nombre des parcelles de vignes et jardins, uniquement, sans compter les champs et les prés, à 10,000 environ, produits de partages qui se sont poursuivis dans les siècles. Ajoutons que la copropriété de la bête de somme existe aussi, de nombreux mulets, — cet admirable animal laborieux comme ses maîtres, habitué aux privations comme eux, sont à trois, voire quatre propriétaires différents. *(Feuille d'Avis de Montreux.)*

Ça passe ! — Suivant un thaumathurge très en vogue, en ce moment, on peut se guérir de beaucoup de maux en répétant avec rapidité : Ça passe, ça passe, etc. L'autre jour, souffrant de violentes douleurs intestinales, je voulus essayer le remède et me mis à crier de toutes mes forces : Ça passe, ça passe, etc. Miracle ! Je fus guéris sur le champ : la cause du mal avait passé dans mon pantalon !

Prudent. — Alors vous me garantissez l'absolue sûreté de travail de ce camion automobile.

— Absolument, seulement vous feriez bien de ne pas vendre tout de suite vos chevaux.

L'ANNONCE DE MARIAGE

(Nouvelle adaptée de l'allemand.)

JUSTIN LABRIOCHE s'était décidé à se marier. Les cheveux grisonnants et la patte d'oie l'avertissaient qu'il avait dépassé la quarantaine. Il se sentait devenir bizarre et lunatique. Les relations s'éclaircissaient. Les amis devenaient plus rares. Quand Justin Labrioche entendait parler d'amour, de foyer et de bonheur conjugal, ces mots éveillaient dans son cœur comme un écho impérieux et plaintif.

C'est un fait prouvé par de nombreuses expériences, que ceux qui pour une cause ou pour une autre sont empêchés de contracter mariage se croient excessivement malheureux, tandis que ceux qui se trouvent sous le joug de l'hyménée voudraient souvent s'en défaire. En général, on entend dire plus de mal que de bien du mariage, mais c'est facilement explicable en somme : les mécontents sont toujours ceux qui crient le plus fort.

Les velléités matrimoniales de Justin Labrioche s'étaient heurtées jusque-là à des obstacles de diverse nature. A vingt-cinq ans, il ne gagnait pas assez ; à trente ans, il n'aimait pas assez. Plus tard, des jaloux firent rater l'affaire, et depuis, les occasions semblaient le fuir... Le cœur trop souvent blessé de Justin Labrioche s'était replié sur lui-même et il était resté célibataire.

Mais voilà qu'au printemps 19.., il avait senti ce cœur, qu'il croyait mort, vibrer de nouveaux élans. Et ce dimanche soir, en rentrant dans sa chambre de vieux garçon, il s'était mis à rédiger des annonces de mariage. Ce lui fut un jeu, à lui, employé de commerce et comme tel familiarisé avec toutes les fleurs du style, de jeter sur le papier une douzaine de projets différents. Car on sait que les annonces de mariage peuvent embrasser toute la gamme des sentiments, du calcul le plus sordide au plus pur désintéressement et de la vulgaire concupiscence au plus noble idéal.

« Célibataire dans la force de l'âge à qui pèse l'isolement... »

Puis :

« Je cherche une gentille blonde... »

Ensuite, plus pathétique :

« Adieu, jeunesse... »

Tout à coup passionné :

« Un cœur tourmenté d'amour... »

Enfin, faisant un saut dans le matérialisme :

« Un pauvre diable cherche une compatissante héritière... »

Justin Labrioche s'arrêta pour finir à une rédaction toute conforme à son caractère, c'est-à-dire ni trop enthousiaste, ni trop extravagante, ni trop tendre, ni trop passionnée, ni trop utilitaire, ni trop carnavalesque, ni absolument dépourvue de sentiment, mais vraie et sincère. Elle était libellée comme suit :

« Un monsieur dans la quarantaine, employé avec modeste revenu, cherche à entrer en relation en vue de mariage avec gentille dame d'âge convenable. La préférence sera donnée à bonne ménagère. Adresser les offres avec photographie sous chiffre ... »

Cette annonce laissait la porte ouverte à une foule de possibilités, si l'on faisait abstraction de la clause restrictive « bonne ménagère » sans doute un peu pot-au-feu, mais qui plaisait à Justin Labrioche justement à cause de cela, car il était, comme on dit, une « bonne fourchette » et tenait par dessus tout à des repas consistants et servis à l'heure.

Les lettres avec photographie arrivèrent en assez grand nombre, mais Justin Labrioche en mit sans hésitation de côté la plus grande partie pour n'en conserver que deux : l'une d'une personne de physique très avantageux, dont l'écriture et le style dénotaient une certaine ardeur de tempérament, et l'autre, non dénuée d'esprit, émanant d'une veuve pas précisément jolie, mais raisonnable et simple d'allures, et pouvant fort bien faire figure de Madame Labrioche, car lui-même, après tout, n'était pas un Apollon.

Notre héros entama avec ces deux prétendantes une correspondance suivie et se trouva bientôt dans la situation de l'âne de Buridan, qui, sollicité par deux bottes de foin exactement pareilles, périt de faim entre les deux, sans avoir réussi à se décider pour l'une ou pour l'autre. Pour se tirer d'embarras, il prit le parti de leur rendre à chacune visite à l'improviste et au moment du dîner, qui est, comme chacun sait, la véritable pierre de touche du caractère d'une ménagère.

Il ne tarda pas à mettre à exécution cet ingénieux projet et sans s'être annoncé, pénétra donc un jour, au coup de midi, dans la maison qu'habitait, au chef-lieu, la personne au physique plein d'attraits. L'immeuble était situé dans une des plus belles rues, mais y faisait assez piètre figure, pensa Justin. Sans vouloir se laisser impressionner par ce détail tout extérieur, il fut reçu, le cœur un peu battant, par la dame. La photographie, ni la lettre n'avaient menti. Il se dégageait d'elle une certaine fascination que Justin Labrioche subissait non sans un secret plaisir, il était bien obligé de se l'avouer, et à laquelle contribuait peut-être encore le négligé un peu bien accentué de la toilette. Tout en s'excusant de n'avoir pas prévu sa visite, elle introduisit Justin dans une chambre où se trouvait servi, sur une table au tapis passablement usé une sorte de lunch qui, sans doute, puisqu'il était midi, devait tenir lieu de dîner, à côté d'un roman bon marché.

Tout en avalant le thé qui remplaçait le potage et en mangeant les quelques biscuits qui figuraient la viande et les légumes, Justin Labrioche commençait à se faire un jugement. Il n'avait jamais souffert de l'estomac et son robuste appétit s'accommodait mal d'un repas si léger. Ni l'étourdissant babil de son hôtesse, ni la légère griserie qu'il éprouvait en sa présence ne lui firent entièrement perdre la tête, et il conserva assez de présence d'esprit pour ne se point engager dans une aventure et s'épargner les désagréments et les frais d'un trop certain divorce.

C'est un peu désabusé qu'il entreprit, une semaine plus tard, sa seconde tentative. Si celle-ci ne menait à rien, c'en serait fait pour lui de l'amour terrestre, car son cœur se remettait difficilement de telles secousses.

La veuve habitait, dans un quartier assez retiré, une maison d'aspect modeste, mais qui s'harmonisait avec les constructions voisines. Il semblait qu'on avait voulu former ici, loin de la poussière et du bruit des grandes artères, une sorte de colonie dans le calme et la verdure. Le caractère du lieu plut d'emblée à Justin Labrioche.

C'était précisément un jour de grande lessive. Mo-

ment critique s'il en fut, et qui allait permettre à Justin, pensait-il, de tirer d'importantes conclusions. « Elle » était justement en train de suspendre au cordeau, dans le jardin, d'éblouissantes pièces de lingerie que Justin Labrioche, après les avoir considérées avec intérêt, reconnut enfin pour des chemises de femme. Il se présenta incontinent et on lui répondit par un gracieux sourire et une non moins aimable rougeur. La première gêne fut rapidement dissipée. Madame s'essuya les mains et conduisit son soupirant dans la maison.

Avec quelques mots plaisants, elle lui laissa jeter de-ci de-là un coup d'œil dans les différentes pièces de l'appartement et le fit entrer finalement dans la salle à manger. Ici aussi, le couvert était mis, et une miche de pain dorée occupait déjà le milieu de la table. « Bon, pensa Justin, cela vaut mieux que du thé et des pâtisseries ! » La future madame Labrioche mit lestement un second couvert et disparut dans la cuisine. En l'attendant, un canari salua le nouveau seigneur d'une roulade éperdue et la pendule sonna midi. Au même instant, madame rentrait avec une soupière dont s'échappait un parfum singulièrement prometteur.

— Comme vous le voyez, dit-elle en manière d'excuse, je n'ai pas fait grands apprêts. C'est un Potage Maggi. J'espère que vous le trouverez de votre goût !

L'enthousiasme de Justin Labrioche baissa d'un degré, car ses maîtresses de pension lui avaient toujours servi des Potages Maggi qui étaient remarquables surtout par une absence presque totale de cuisson, comme si les quelques minutes qui auraient été nécessaires à cette simple opération avaient été pour elles d'un prix inestimable. Mais quelle délicieuse surprise ne fut pas la sienne ? Ce Potage Maggi Parmentier pouvait soutenir la comparaison avec n'importe quelle autre soupe, et lui semblait même supérieur à tout ce qu'il avait mangé auparavant. C'était donc la faute des cuisinières, se disait-il, si les Potages Maggi l'avaient laissé jusque-là indifférent !

Il en mangea deux grandes assiettes et se sentit agréablement réconforté, car, quoi qu'on puisse dire, il est certain que de faire la cour, ça creuse... Le repas continua par une croustillante omelette au fromage arrosée d'un excellent vin blanc du crû, et les pâtisseries n'apparurent qu'au dessert.

— Et maintenant, chère Madame F., s'enhardit à dire Justin Labrioche, si nous causions de choses intimes ?...

. . . . . .

Aujourd'hui, quand la ci-devant madame F., devenue madame Labrioche, a son jour de grande lessive, c'est monsieur Labrioche qui tend le cordeau et qui tourne plein d'entrain la machine à laver, car c'est son linge qui se blanchit là-dedans. La soupe dont il surveille quelquefois la cuisson est sa soupe, la jeune femme qui, là-bas, promène un bébé au soleil, est sa femme et le bébé est son enfant, Théophile Labrioche, son héritier légitime, un phénomène d'ailleurs à tous les points de vue.

Royal Biograph. — Signalons au programme de l'établissement de la Place Centrale, deux films des plus intéressants : « Le Docteur Jim », maîtriseur de sa femme, grand drame moderne en 3 actes des plus poignants et des plus dramatiques. Puis le public pourra apprécier une fois de plus le talent toujours renouvelé de la gracieuse vedette Mary Pickford, dans un genre absolument nouveau, « Le signal de l'amour », merveilleux film de la mer en 4 actes, tour à tour dramatique et humoristique. Comme complément du programme, les dernières actualités mondiales par le Gaumont-Journal et le Pathé-Revue avec son magazine cinégraphique toujours très apprécié. Dimanche 8, matinée dès 2 h. 30. Tous les jours matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30.

Pour la rédaction : J. Monnet.
J. Bron, édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
SE BOIT GLACE G.162 L

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise
Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.

Quarante ans de pratique *ont amené les Potages Maggi à leur perfection actuelle : ils sont vraiment parfaits, tant par leur qualités nutritives, que par la finesse et le naturel de leur saveur. De plus, l'emballage en blocs si pratique et le temps de cuisson si court en font par excellence le potage des familles.*

Un bloc coûtant 18 centimes donne 2 bonnes assiettes.

Crédit Foncier Vaudois
Dépôts contre
OBLIGATIONS FONCIÈRES
à 5 ans
4 %

Caisse d'Epargne Cantonale Vaudoise
la seule garantie par l'Etat
Intérêt pour 1923 4 %

Beauté RAVISSANTE en 5 à 8 jours

Un teint frais et d'une pureté incomparable obtenus en utilisant **Séréna.** - Après quelques emplois l'effet est surprenant, le teint devient éblouissant et la peau veloutée et douce.

Séréna fait disparaître rapidement les impuretés désagréables de la peau, comme **rousses, rides, cicatrices, feux, taches jaunes, rougeurs du nez, éruptions, points noirs, etc.**

Succès garanti

Envoi discret contre remboursement franc de port.

Prix fr. 4.50 & 6.75

Grande Parfumerie
A. EICHENBERGER
Rue de Bourg 21, Lausanne

Magnifique Chevelure
obtenue par l'emploi du véritable
SANG DE BOULEAU
préparée de la sève pure du bouleau des Alpes à l'arnica. **En six mois 2000 attestat. élogieuses et commandes renouvelées.** Grande bouteille **fr. 3.75. Crême de sang de bouleau** pour le cuir chevelu sec **fr. 3.—** et **5. Shampoing de bouleau**, le meilleur. **38 ct. Savon de toilette à l'arnica fr. 1.20.** Fourni par la **Centrale d'herbes, au St-Gothard, Faido.** P 7080 O

Quiconque cherche
bonne à tout faire, cuisinière ou femme de chambre,
insère avec succès une demande dans l'*Oberland*, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'Oberland bernois. — Pour insertions, s'adresser à Publicitas S. A., Lausanne. 12

ABONNEZ-VOUS AU „CONTEUR VAUDOIS"

Imprimerie Pache-Varidel & Bron Pré-du-Marché LAUSANNE

ROYAL BIOGRAPH
Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30
Du vendredi 6 au jeudi 12 juillet
Dimanche 8 juillet : matinée dès 2 h. 1/2

FRANK MAYO
Une nouvelle gloire de l'art cinématographique américain dans
Le Docteur Jim
Splendide film dramatique en 3 actes poignants
et une comédie **humoristique inédite** avec **MARY PICKFORD**

VINS DE VILLENEUVE
Médaille d'or, Genève 1896.
MONNET & Cie, Lausanne

ATTENTION ! Il n'y a pas de produit **similaire,** ni **remplaçant** le **Lysoform,** mais des **contrefaçons** grossières et dangereuses. Exigez toujours nos emballages d'origine munis de notre marque déposée.

Flacons 100 gr. : 1 fr.; 250 gr. : 2 fr. -- Savon de toilette : 1 fr. 25.
En vente toutes Pharmacies et Drogueries.
Gros. -- Société suisse d'Antisepsie, Lysoform, **Lausanne.**

Lysoform

Jean HUBER
Facteur de pianos
LAUSANNE
Grand choix, neuf et d'occasion.
Réparations et accords propres et durables.
Devis et expertises.
Dépôt BŒSENDORFER. Ancienne maison du pays.